

A CHACUN SON MÉTIER

Les journaux. — A la dernière heure, nous apprenons qu'une inondation soudaine vient de causer d'immenses dégâts à Montréal, rue... A demain les détails.

Ces détails énorvants, le SAMEDI est en demeure de les donner, dès aujourd'hui, à ses lecteurs : voici l'histoire dans toute sa simplicité :



I

Un monsieur, dont nous taisons le nom jusqu'à nouvel ordre, faisait appeler, ce matin, un plombier et lui demandait son concours afin de réparer un tuyau d'eau qui fuyait.

— Ça sera huit dollars, monsieur ; et pas un sou de moins.



II

Huit dollars ! Vous n'avez pas honte ! Allons, hors d'ici, malheureux, et plus vite que ça ! Je vais l'arranger moi-même. Et il pria poliment l'infortuné plombier de prendre la porte.

CAUSERIE PARISIENNE

Mercurio dit à la Nuit dans l'*Amphitryon* de Molière :

Les bêtes ne font pas si bêtes qu'on le pense.

Je crois qu'on s'instruit beaucoup en étudiant les mœurs des animaux. Ainsi, voyez les fourmis. Elles sont vraiment surprenantes... J'en ai observé une notamment, en Indo-Chine. Il y avait des jours où de grosses fourmis rouges faisaient des exécutions capitales d'un certain nombre de leurs semblables.

Pourquoi ?... Elles ne m'ont pas, malheureusement, livré leur secret.

C'étaient sans doute des fourmis qui avaient contrevenu aux lois de l'Etat... ou bien des fourmis voleuses à l'instar des pies.

No riez pas ! Bachner, dans sa *Psychique des bêtes*, parle des abeilles voleuses qui, pour s'épargner le travail, attaquent à main armée et pillent une ruche. Il paraît qu'on arrive à rendre les abeilles cambrioleuses en les gorgant d'eau-de-vie.

N'aurais-je pas raison de vous parler des funestes effets de l'alcoolisme qui conduit les insectes eux-mêmes au crime ?

Si j'avais à écrire une thèse de zoologie, je prendrais pour sujet : "Des rapports des animaux avec la mode", et, dans cet ordre d'idées je jetterais un rapide coup d'œil sur le *Beaf à la mode* qui a son mérite lorsqu'il est bien préparé.

Il est vrai que les dames ont des rapports, comment dirais-je, plutôt tendres avec les animaux auxquels elles n'hésitent pas à emprunter, sans les consulter bien entendu, leur peau pour leurs manchons et manteaux, leurs plumes et même leur individu tout entier pour en orner leurs chapeaux.

Mais, tout bien pesé, les bêtes auraient bien tort de se plaindre. Au train dont cela va, elles ne tarderont pas à être, de beaucoup, plus heureuses que nous.

Grâce aux automobiles, les chevaux ne s'esquinteront plus à trainer des véhicules.

Par contre, pauvres hommes que nous sommes, nous serons bien plus écrasés qu'avant.

Et, pour contribuer au bonheur croissant des animaux, au détriment des gens, voici qu'une brave dame vient de mourir à Paris, laissant sa modeste fortune — trois millions ! — à la Société protectrice déjà nommée.

Grâce à cette somme rondelette, on améliorera le sort des chiens condamnés à la fourrière ; on en fera même de la bouillie pour les chats.

Dans la rue calme et paisible que j'habite, on a dû abattre deux chiens et trois ou quatre chats qui avaient été mordus par un chien enragé qu'un agent tua, au péril de ses jours... cela causa dans le quartier une terreur bien légitime. Les mères dont les petits enfants jouaient au dehors étaient dans des trances que tout le monde comprendra...

Mais à quoi bon s'appesantir là-dessus ? on peut être doux envers les bêtes, et trouver tout de même que trois millions seraient mieux employés si on les consacrait à soulager quelques existences simplement humaines...

D'autant plus qu'il y a chez ces amis... exagérés des bêtes, une étrange contradiction.

La dame aux trois millions mangeait des côtelettes, des gigots, du poulet... Pendant plus de soixante années qu'elle a vécu, que de meurtres cela représente !

Et, que de supplices aussi, infligés aux bêtes !...

Les huitres mangées en vie... les homards qu'on fait bouillir vivants... et les canards auxquels on fait contracter une hypertrophie du foie pour en confectionner ces délicieux pâtés truffés que vous connaissez bien !...

Ceux-là, on ne s'attendrait pas sur eux, on ne leur fait point de legs, et on continue à les faire souffrir, pour finir par les manger.

Je ne sais pas, mais si j'étais la Société protectrice des animaux, je crois que je donnerais un petit peu de cet argent-là aux malheureux...

Ne doit-on pas toujours se rappeler le "homo sum" du poète latin ?

"Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger"...

JULIEN MAUVRAU.

LA FORCE DE L'HABITUDE

Le client (interrogeant). — Cette montre....

Le bijoutier (saisissant la montre et l'ouvrant rapidement). — Oui, je vois, cette montre a besoin d'être nettoyée, et...

Le client (interrompant à son tour). — Comment ! vous badinez ! C'est la montre neuve que ma femme a achetée ici hier. Elle voudrait la changer pour une plus grande.

Tête du bijoutier.

L'UN OU L'AUTRE

Le valet. — Il y a dans l'antichambre un monsieur qui désire vous voir.

M. Sador. — Quel est ce monsieur ?

Le valet. — Je n'ai pu le savoir, monsieur. Mais si j'en juge par ses habits, ce doit être un mendiant ou un millionnaire.



III

— ... Payer huit dollars pour une toute petite crevasse comme celle-là, murmurerait le monsieur après avoir atteint un marteau, ... huit dollars ! ... Il fait coups de pieds dans le ventre, plutôt...



IV

... Quand un tout petit coup de marteau, là, sur le joint, peut tout arranger. Ah bien, non ! j'y penserai longtemps à ce plombier-là. Attends un peu, je vais bien vite les avoir gagnés, moi, les huit dollars...

MARIAGE AU REVOLVER

L'un de nos photographes à la mode recevait, ces jours derniers, la visite d'une jeune fille désireuse de faire tirer son portrait. Après avoir fait prendre à la belle une pose artistique, le photographe retourna à son instrument pour l'ajuster ; puis, au moment de découvrir la lentille, il jeta un dernier coup d'œil sur la jeune fille. Quelle ne fut pas sa surprise et son effroi en voyant qu'elle tenait un revolver appuyé sur sa tempe.

— Arrêtez ! arrêtez ! s'écria le malheureux photographe. N'allez pas vous tuer dans mon atelier. Je vous en supplie. Vous me ruinez du coup et, de plus, ce serait une véritable pitié que de détruire un aussi beau visage.

— Ne vous tourmentez donc pas, répondit en riant la jeune beauté. Vous savez bien que je n'ai pas du tout envie de mourir. Seulement mon fiancé m'a abandonnée et j'ai l'intention de lui envoyer ma photographie dans cette position, avec la remarque suivante : "Si tu ne reviens pas à moi, je presse la détente."

L'idée était bonne, puisque quelques semaines plus tard, le même photographe voyait entrer dans son atelier la même jeune personne. Cette fois elle n'avait pas de revolver, mais elle était accompagnée d'un beau gros garçon qu'elle appelait "mon petit mari". Le stratagème avait réussi.

FURER.

PAS LA MÊME CHOSE

Le client. — Garçon, cette serviette est sale !

Le garçon. — Je vous demande bien pardon, monsieur. Elle a été pliée à l'envers.

REGRETTABLE

Bonneville. — Nous avons perdu notre cuisinière.

Cambouliv. — Hélas, comme je souhaiterais que la mort vous l'eût enlevée. Elle fait la cuisine chez moi, maintenant.